

Concrete Jungle | Esthétique du vivant en milieu urbain

Colloque international organisé par :

Université Toulouse 2 – Jean Jaurès

Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne

Sous la direction de :

Aurélie Herbet, Marion Laval-Jeantet, Camille Prunet

Mercredi 17, jeudi 18 et vendredi 19 novembre 2021

à la DRAC Occitanie Toulouse,

Hôtel St Jean / 32, rue de la Dalbade - 31000 Toulouse

Réservation conseillée : [camille.prunet@univ-tlse2.fr](mailto:camille.prunet@univ-tlse2.fr)

Ouvert à toutes et à tous. Accès selon les conditions sanitaires en vigueur.

Les biographies des intervenants sont consultables sur le site : [concretejungle.sciencesconf.org](http://concretejungle.sciencesconf.org)

ou via le QR Code :



Colloque International associé à l'exposition collective

## Beyond Concrete Jungle

Commissariat : Camille Prunet.

Avec : Art orienté objet, Nathalie Brevet\_Hughes Rochette, Denis Bychihin, Collectif RAM, Jan Dibbets, Mark Dion, Paul-Armand Gette, Aurélie Herbet, Emmanuelle Mason, Ariane Michel, Jean-Luc Moulène, Le Parti Poétique, Sophie Lécole Solnychkine, Sabÿn Soulard  
+ les étudiants en arts plastiques de l'Université Toulouse – Jean Jaurès et des Beaux-Arts de Marseille.

du 20 novembre au 18 décembre 2021 à Lieu-Commun

Lieu-Commun artist run space

25, rue d'Armagnac - 31500 Toulouse

[www.lieu-commun.fr](http://www.lieu-commun.fr)



© 2021 - Tous droits réservés / Photo: Camille Prunet

# Concrete Jungle

Esthétique  
du  
vivant  
en  
milieu  
urbain

Colloque International | 17-18-19 novembre 2021



# Concrete Jungle

---

Ce colloque international conclut un projet de recherche de deux ans, ponctué par une journée d'étude en février 2020. Le titre « *Concrete Jungle* » [Jungle bétonnée] renvoie à l'ouvrage éponyme dirigé par les artistes Mark Dion et Alexis Rockman en 1996 et qui réunissait artistes, théoriciens et scientifiques autour d'un questionnement sur l'idée de Nature en ville. *Concrete Jungle* fait également référence au protagoniste du film *The Lost Week-end [Le Poison]* (Billy Wilder, 1945), un ivrogne patenté, qui erre dans la gigantesque jungle bétonnée de New York. L'échelle écrasante des grandes métropoles a longtemps occulté les manifestations du vivant dont on perçoit l'importance aujourd'hui.

C'est bien du constat d'une évolution de l'imaginaire des mégalofoles comme force bétonnée et d'initiatives alternatives à cette fausse évidence dont nous partons pour regarder les nouveaux possibles qui se dessinent, en envisageant la ville comme un espace vivant – à la fois comme l'environnement des êtres vivants et comme le milieu qu'ils élaborent. En s'intéressant aux logiques immersives et aux questionnements de terrain, on se demandera ce que l'art peut inventer comme gestes, forces et formes en se confrontant à la place du vivant en ville. Comment la ville contemporaine modèle-t-elle nos rapports entre vivants et, ce faisant, la compréhension que l'on en a ? Quels imaginaires urbains nourris des interactions entre vivants surgissent dans les pratiques artistiques ? Quelle importance est accordée aux co-constructions, aux bénéfices mutuels, aux soins et à l'attention ? Discutant le modèlement de nos rapports entre vivants par le contexte urbain, le colloque accueille des propositions de différentes disciplines afin de croiser les approches et les savoirs et de mieux questionner le maillage vivant qu'est la ville.

---

## Organisatrices

### Aurélie Herbet

Maître de conférences en arts plastiques à l'Université Toulouse – Jean Jaurès et artiste, elle travaille entre Paris, Saint-Denis et Toulouse. Sa pratique se propose de questionner et transformer la perception du paysage urbain à partir de propositions plastiques (sonores, vidéographiques, etc.) à chaque fois renouvelées et *en situation*.

### Marion Laval-Jeantet

Professeure à l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, Marion Laval-Jeantet est artiste et chercheuse en bio-anthropologie et en ethnopsychiatrie. Elle mène au sein du duo Art Orienté Objet une œuvre artistique engagée fortement, marquée par les sciences du vivant et en particulier l'écologie. Le duo a produit de nombreuses expositions personnelles et collectives, a participé à plusieurs biennales internationales, et a gagné les prix Ars Electronica (Autriche), Vida (Espagne), COAL (France), etc.

### Camille Prunet

Enseignante en histoire et théorie de l'art à l'Université Toulouse – Jean Jaurès, Camille Prunet développe également un travail de commissariat d'exposition et de critique d'art en lien avec ses recherches. Axées sur les rapports entre art et science, ses recherches porte notamment sur une écologie et une épistémologie des images et sur l'utilisation de matériaux vivants dans les œuvres d'art.

## PROGRAMME

# Mercredi 17 novembre

---

**9h** / Accueil des participants et mot d'accueil de Marie Angelé (DRAC Occitanie Toulouse)

**9h15-9h30** / **Camille Prunet** - Ouverture et introduction du colloque

**9h30-10h15** / **Joëlle Zask**

**10h15-10h45** / **Hécate Vergopoulos** - *Ce que les rats nous disent des villes (et ce que les villes nous disent des rats)*.

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, Paris s'est transformée pour devenir la "capitale de la modernité" que nous connaissons. Les infrastructures urbaines ont profondément été modifiées et leur histoire est déjà bien connue. Le vivant urbain a lui aussi subi de grands changements : le XIX<sup>e</sup> siècle a en effet séparé les vivants des morts, les pauvres des riches, mais encore les animaux et les hommes et les animaux entre eux. Les rats – comme les chiens errants – ont pourtant échappé à cette entreprise d'ordonnement du vivant urbain. Ils ont ainsi défié et continuent de défier cette loi-tableau qui veut que chaque espèce s'en tienne en ville à sa juste place. Bien qu'ils aient trouvé refuge dans cette grande machinerie urbaine que sont les égouts – ou peut-être est-ce aussi pour cette raison –, ils ne cessent ainsi de nous rappeler que la ville moderne n'est sans doute pas si moderne après tout. Comment nos rats travaillent-ils nos villes, les représentations et les imaginaires que nous en avons ? Et comment nos villes modèlent-elles nos perceptions de ces indésirables que sont les rats ?

**10h45** / Discussion / Échanges

**11h** / Pause

**11h15-11h45** / **Benjamin Arnault** - *Les coups d'ailes de *Psittacula krameri**

Au cours des années 2010, les perruches à collier *Psittacula krameri* s'implantent en Île-de-France de manière exponentielle. Autochtones des régions afro-asiatiques, elles sont importées en masse en Europe à partir des années 1970. Les individus échappés s'installent progressivement dans les villes européennes. Leurs qualités visuelle et exotique remportent l'adhésion chez les riverains ne subissant pas de nuisances. Mais les perruches sont désignées par la communauté scientifique comme l'« un des oiseaux les plus invasifs du monde ». Malgré une certaine polarisation des divergences, la cohabitation de différentes sensibilités présente des atouts. Le phénomène nous invite à s'emparer des enjeux de médiation d'un point de vue artistique et écologique. Comment la dynamique discursive entretenue par les acteurs locaux peut-elle être prolongée d'un point de vue esthétique ? Quelles actions de médiation proposer ?

**11h45-12h15** / **Camille Khoury, Fabienne Denoual** - *Design et théâtre : comment faire advenir un autre rapport aux vivants dans nos espaces urbains ?*

Les modes de peuplement, d'organisation, de production et de vie humains se sont structurés et déployés sans que jamais ne soit posée la question de la justice élargie à l'ensemble du vivant, c'est-à-dire à ses sept règnes : *Archaea, Bacteria, Protozoa, Chromista, Plantae, Fungi, Animalia*, ainsi qu'au monde minéral : roches, minéraux, terre. Il a fallu attendre le surgissement de l'événement Anthropocène, cette prise de conscience qu'une révolution géologique d'origine humaine était à l'œuvre, avant que nous ne commençons à questionner l'hégémonie humaine. Dans les champs croisés du design et du théâtre, cette révolution nous oblige à désanthropocentrer nos processus de conception et nos manières de représenter le monde. Elle nous incite à revoir intégralement les axiomes fondateurs de ces pratiques, comme fonder l'exercice du design sur la réponse aux besoins exclusivement humains. Comment penser des formes qui conditionnent un autre rapport aux vivants non-humains et plus singulièrement aux insectes communs ? C'est la question que nous nous sommes posée avec Camille Khoury et Franck Fontana, designer, dans le cadre d'une série de workshops qui ont eu lieu entre 2019 et 2021.

**12h15** / Discussion / Échanges

**12h30** / Pause Déjeuner

**14h15 – 15h** / **Riccardo Venturi** - *Du retour des lichens à Paris.*

En 1866, sur le “Bulletin de la Société botanique en France”, le botaniste et entomologiste finlandais Wilhelm Nylander publiait un article sur les lichens du Jardin du Luxembourg à Paris. Lors d'une promenade, il reconnaît une communauté de trente-trois espèces de lichens qu'il s'apprête à identifier et décrire. Grâce à des conditions atmosphériques favorables, en 1990 sept espèces de lichens foliacés ont été observées dans le même jardin. Leur présence au cœur de la ville semblerait démentir une tradition de pensée scientifique et littéraire – du poète et lichénologue italien Camillo Sbarbaro à l'écrivain et essayiste français Pierre Gascar – selon laquelle les lichens sont misanthropes, poussant de préférence à l'écart des milieux urbains. Pourtant, certaines espèces des lichens sont des excellents bio-accumulateurs ou poléotolérantes (c'est-à-dire tolérantes à la pollution atmosphérique). En revenant sur l'article de Nylander et en utilisant des références littéraires qui vont de l'éco-poétique (Vincent Zonca) à la science-fiction (John Wyndham), on se penchera sur le rôle des lichens dans le cadre d'une esthétique du vivant et d'une écologie du sensible.

**15h – 15h30** / **Susana Jimenez Carmona** - *Déconstruction de l'esthétique « brute » en milieu urbain.*

*Rats – Secret Soundscapes of the City* de Jana Winderen (2017, une installation sonore qui nous rend audibles les paysages ultrasoniques quotidiens pour les rats du port d'Oslo) et *Mutt dogs* de Félix Blume et Sara Lana (2017, une promenade sonore composée des enregistrements binauraux des différents chiens errants de Belo Horizonte) sont deux œuvres sonores qui nous proposent d'écouter la ville avec d'autres oreille. « Avec » au lieu de « dans » des oreilles, parce que dans les deux cas on est conscient que nous ne pouvons pas écouter « comme » des rats ou des chiens. Cependant, la possibilité d'écouter-avec-eux une partie de leurs *Umwelten* et les paysages sonores urbains que nous partageons et composons avec eux est défendue. Avec ces œuvres sonores, je voudrais réfléchir sur la possibilité d'une écoute non anthropocentrique pour tenter de composer des villes multi-espèces plus vivables.

**15h30** / Discussion / Échanges

**15h45** / Pause

**16h – 16h30** / **Edwige Armand et Nick Tyler** - *FASTEN*

Dans un contexte d'extension des villes dans nos sociétés, il sera question de réfléchir à l'amélioration des conditions de vie de l'homme dans le cadre de pensée émergeant du croisement disciplinaire entre les arts et les sciences du vivant. Autour de la ville, les interactions entre le son et la ville, le végétal et la ville (ville verte) ont fait l'objet de nombreuses études. Des recherches récentes montrant que le végétal est doué de capacité de perception ou communication sonore nous invitent à repenser le son et le végétal dans la cité. Cela nous permettra d'exemplifier et critiquer d'une part notre rapport au vivant et à la vie en général, mais aussi de reconsidérer notre positionnement dans l'environnement pour le rendre vivable pour tous.

**16h30 – 17h** / **Emilie Bonnard** - *La jungle : médiatrice transculturelle de la ville sino-occidentale de Wuhan.*

En marchant dans les rues de Wuhan en 2017-2018 à la recherche de senteurs locales, après un échange avec mon frère qui travaille dans la forêt amazonienne, je me suis projetée l'image de cette forêt sur les façades des immeubles de la ville chinoise. Puis la superposition de ces deux calques de « jungles », la forêt végétale et la forêt d'immeubles, m'a fait glisser progressivement vers l'esthétique chinoise de la montagne et l'eau qui s'observe sur la surface-peau-écran des immeubles. Je me suis enfin demandée quelle a été la véritable posture esthétique locale de l'administration chinoise de la ville et de ses habitants. Le glissement de ces regards et points de vue, de ce que mon imaginaire projette, à ce que l'architecture projette dans mon imaginaire, jusqu'à la démarche et esthétique du projet initial, d'autrui, permet peut-être d'avancer dans une jungle de représentations liant le non-vivant au vivant.

**17h** / Discussion / Échanges

## PROGRAMME

**9h15** / Accueil des participants

**9h30 – 10h15** / **Jens Hauser** - *En vert et contre nous. Du besoin d'esquisser les limites du fétiche normatif d'un verdissement généralisé.*

Le raccourci qu'opère l'emploi avant tout symbolique du vert dans nos environnements urbain et rural se manifeste sous forme de nombreux paradoxes. Des pistes cyclables peintes désormais en vert rejoignent d'autres "espaces verts" souvent mono-culturels et des haies et buissons remplissant des fonctions jadis réalisées grâce au béton. Sommes-nous donc ‘verts’? L'enchevêtrement du vert symbolique, du vert ontologique et du verdissement performatif impose des défis à différentes disciplines offrant un panorama épistémologique propice à une démystifications joyeuse: le ‘vert’, symboliquement associé au ‘naturel’, et employé pour hyper-compenser ce que l'humain a perdu, doit être considéré comme la plus anthropocentrique de toutes les couleurs. Il n'y a guère eu de réflexion sur la migration du concept du ‘vert’ à travers les différentes cultures de savoir, alors que nous éco-blanchissons les effets de serre via un '*greenwashing*' omniprésent.

**10h15 – 10h45** / **Agnès Villette** - *Toxic Tour au Fort d'Aubervilliers : des punks, des plantes urbaines et des isotopes radioactifs.*

Emblématique de ces espaces liminaux autour de la capitale, le fort d'Aubervilliers se déchiffre comme un espace seuil où s'exercent différentes formes d'exclusion : studios d'artistes, casse de voitures, concerts punks, centre de migrants - en cours d'expulsion - , qui se conjuguent à la toxicité des sols, résultant de l'héritage militaire du fort et des recherches sur la radioactivité menées au début du XX<sup>e</sup> siècle. Le fort, avec sa beauté ballardienne, se prête à un exercice de déchiffrements et d'activations qui mettent en relation la singularité de son histoire et de son héritage toxique. En partenariat avec Kyveli Mavrokordopoulou, doctorante en Histoire de l'art, les *Toxic Tours* investissent des sites entretenant des liens complexes avec l'histoire nucléaire : anciennes mines d'uranium du centre de la France, centrales nucléaires en phase de décontamination (Brindillis), ancienne usine horlogère (Seine-Maritime) ou abords de sites existants comme à Gravelines ou dans La Hague. Cette communication explorera plus spécifiquement la friche du fort d'Aubervilliers en cours de réaménagement dans le cadre du Grand Paris et des Jeux Olympiques Paris 2024. Les *Toxic Tours* explorent l'héritage radiotoxique de sites marginaux où se perpétuent différentes formes d'invisibilisation.

**10h45** / Discussion / Échanges

**11h** / Pause Déjeuner

**11h15 – 11h45** / **Alessia Nizovtseva** - *La ville excessive, fragmentée, indéterminée dans des pratiques artistiques contemporaines.*

En partant du concept de « l'habité » analysé par Mathis Stock comme multiple rapport à l'espace, nous nous pencherons sur les pratiques artistiques contemporaines qui développent des postures multifformes et questionnent dans leurs œuvres la vie dans les grandes mégapoles.

**11h45 – 12h15** / **Julie Fabre** - *La mauvaise réputation du ruisseau des Aygalades.*

Geoffroy Mathieu photographie la nature urbaine ou la ville sauvage avec l'attention et l'humilité que l'on porte à ce que l'on rencontre pour la première fois. En 2020, il publie *La Mauvaise réputation* aux éditions Zoème. Ce livre de photographies rassemble des images qui témoignent de la redécouverte d'un cours d'eau au cœur des quartiers nord de Marseille, celui du fleuve côtier Caravelle – devenu « ruisseau des Aygalades » – détourné, altéré puis oblitéré par les usages industriels et l'urbanisation tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Ce travail accompagne un mouvement plus vaste réunissant depuis plusieurs années des artistes, des habitants, des chercheurs, des aménageurs du territoire partageant l'art de la marche métropolitaine et le souci d'une écologie urbaine. Deux textes bordent le recueil photographique : l'histoire et les enjeux de la réhabilitation urbaine du cours d'eau par un collectif citoyen, et un texte d'écofiction écrit par Baptiste Lanaspèze qui, en 2031, retrace les événements qui ont conduit à la Commune Autonome des Aygalades. C'est de la tension entre ces différentes approches et autour de l'idée des communs que je souhaite élaborer une réflexion dont les dimensions artistiques (visuelles, littéraires, performatives) ne sont jamais éloignées de questions et de pratiques sociales.

**12h15** / Discussion / Échanges

**12h30** / Pause Déjeuner

**14h15 – 15h** / **Aline Wiame** - *New York City et la nostalgie de l'holocène.*

Cette communication partira d'un postulat anachronique selon lequel, aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, New York City s'est construit des espaces de « nature » fantasmée activant, aujourd'hui, un affect ambigu : la nostalgie de l'holocène. Pour analyser les ambiguïtés de la nostalgie de l'holocène, je me pencherai sur trois espaces de nature fantasmée au sein de New York City, chacun soutenu par des idéologies et régimes affectifs distincts : Central Park, l'American Museum of Natural History, et le parc *Time Landscape* de l'artiste Alan Sonfist. Au sein du tissu new-yorkais particulièrement urbain, je me demanderai comment détourner ou réactiver les potentialités de ces trois espaces de nature fantasmée afin qu'ils ne nous enferment pas dans la nostalgie, mais nous ouvrent à des modes d'être et de sentir plus qu'humains, où l'humain n'est qu'un acteur parmi les autres d'une ville matérielle, tentaculaire, ambiguë et affective.

**15h – 15h30** / **Anais Belchun** - *Cartographier la Garonne à Toulouse, un fleuve vivant avec la ville : vision écologique et nouvelles pratiques cartographiques.*

À travers l'exemple de la Garonne à Toulouse, nous interrogerons comment un nouvel imaginaire de la ville peut émerger par la prise en considération de la vie du fleuve, en étudiant notamment les pratiques et représentations cartographiques qui accompagnent cette évolution. Cette réflexion fondée sur une pensée de l'écologie transdisciplinaire et sur l'approche biorégionaliste révèle l'émergence de nouveaux récits, narrant les interactions complexes et la co-évolution de la ville, du fleuve et de leurs habitants - humains, animaux et végétaux. Nous nous attacherons particulièrement aux approches sensibles en considérant le fleuve comme un élément vivant, ainsi qu'aux relations que le fleuve tisse entre la ville et la campagne, de la montagne à la mer : relations géographiques (à l'échelle du bassin versant), écologiques (déplacements et rencontres de populations), symboliques (espace sauvage / civilisé), etc. Les représentations cartographiques classiques (carte IGN, plan de ville), qui traduisent une vision moderne de la ville fondée sur la dichotomie nature/culture et un regard anthropocentré, seront comparées avec les expérimentations de militants biorégionalistes, de paysagistes et d'artistes contemporains, qui renouvellent les modes de représentation cartographique au prisme d'un regard écologique.

**15h30** / Discussion / Échanges

**15h45** / Pause

**16h – 16h45** / Échange entre **Nicolas Gilsoul et Aurélie Herbet** - *Bestiaire des mégapoles, entre réel et imaginaires.*

Comment les fictions (cinématographiques, littéraires) peuvent-elles mettre en lumière nos relations avec la faune urbaine ? Quels fantasmes, mais aussi réalités, véhiculent-elles ? Cet entretien entre Nicolas Gilsoul (architecte, paysagiste) et Aurélie Herbet (artiste, chercheuse), tous deux férus et « praticiens » de fictions, prendra comme point d'ancrage les représentations fictionnelles issues de quelques extraits filmiques. A partir de ce corpus, il s'agira de s'intéresser aux manières dont des architectes et paysagistes pensent le territoire et la « place » qu'ils accordent au vivant et comment des artistes discutent cela dans leurs œuvres.

**16h45 – 17h30** / Table-ronde avec **Camille Prunet, Diane Trouillet et Yannick Vernet** - *Images et imaginaires végétés de la ville.*

Cette table-ronde, animée par Camille Prunet, propose de recueillir les expérimentations menées par l'artiste Diane Trouillet et par Yannick Vernet, responsable des projets numériques et du fablab de l'Ecole nationale supérieure de la photographie d'Arles, à l'occasion d'un workshop « Végétal et photographie » avec les étudiants d'Arles. Ce workshop explore les méthodes de fabrication d'images avec le végétal que l'on peut glaner ou faire pousser en ville. Ce sera aussi l'occasion d'aborder l'exposition en cours « Guerre et paix du vivant » de Diane Trouillet au centre d'art et de design La Cuisine à Nègrepelisse, qui investit les potentiels artistiques d'un réaménagement de nos relations aux êtres vivants dans leur ensemble.

**17h30** / Discussion / Échanges

PROGRAMME

# Vendredi 19 novembre

**9h15** / Accueil des participants

**9h30 – 10h15** / **Maud HageLstein** - *L'art involontaire (Gilles Clément), fabrique du paysage. Déconstruction de l'esthétique "brute" en milieu urbain.*

Dans son *Traité succinct de l'art involontaire*, Gilles Clément repère et photographie les installations éphémères d'un art de situation qui intègre l'aléatoire et les artifices. Les milieux du Tiers-paysage (friches, délaissés urbains, etc.) lui permettent de tracer les contours d'un art hasardeux qui ne porte pas signature. Cet art presque « ruinisté » ne se limite cependant pas à la « spontanéité » d'une nature qui reprendrait ses droits sur des milieux abimés par les activités industrielles. Notre lecture de l'art involontaire cherchera à sortir de l'opposition trop frontale entre nature et ville, pour reconsidérer le caractère politique des négociations incessantes qui se trament entre les occupants des milieux urbains. On tentera de défaire l'idéologie du « brut » dans les analyses du paysage urbain. Le fantôme du spontané, du furtif, du non calculé ou du sauvage, l'imaginaire d'un art involontaire « sans statut » et « sans discours », ne reconduisent-ils pas sinon au « champ brut de nature » ?

**10h15 – 10h45** / **Olga PaneLla** - *Éréthisme de la nature en ville : les dispositifs de contrainte observés par le prisme de pratiques artistiques et de pensées végétales.*

Dans un contexte où l'homme repense son positionnement avec la nature, entre misanthropie et anthropocentrisme, le constat duquel nous partons est celui de la violence des dispositifs de contrainte humaine en milieu urbain. Enrochement, dépôt de troncs d'arbres, douves, barrières, barbelés concertina, défoncement de terrains au bulldozer pour les rendre inaccessibles : le modèlement profond de nos paysages sur notre habitus visuel, notre manière d'appréhender nos espaces, induit un bouleversement perceptif dont les travaux et points de vue que nous analyserons ensemble lors de cette réflexion sont l'illustration.

**10h45** / Discussion / Échanges

**11h** / Pause

**11h15 – 11h45** / **Mado Rodrigues** - *Comment élever des vers à soie dans sa cuisine. Cartographie des possibles.*

Guidée par une préoccupation triviale de maternage artistique « comment nourrir mes vers à soie en ville ? », j'ai arpenté l'espace urbain à la recherche de stigmates de la sériciculture et en ai dressé une première cartographie. La retranscription de cette déambulation envisage à la fois l'histoire du travail de la soie, son récent regain d'intérêt et une pratique artistique avec ces insectes. En revenant sur notre histoire passée avec les Bombyx Mori, nous suivrons les traces des différentes plantations de mûriers en ville, derniers vestiges urbains d'une production française de soie. Comment l'élevage de cet insecte originaire de Chine a-t-il façonné certaines villes ? Les cartographies des mûriers ainsi que des espaces domestiques où sont maternés les vers à soie seront analysés. Prendre soin des insectes, ré-envisager nos cohabitations avec eux par des gestes artistiques, mon approche sera avant tout sensible et relèvera de ma rencontre avec ces insectes tisseurs.

**11h45 – 12h15** / **Marion Laval-Jeantet** - *Slow Art : qu'est-ce que c'est ?*

Le retour récent de l'emploi du terme *Slow Art* est l'occasion de revenir sur sa genèse et son contexte d'émergence. Dans les années 1990, un petit groupe d'artistes défendait d'ores et déjà une vision écologique non anthropologique du monde et une sobriété économique. Il s'agit de redonner leur place à ces premières démarches de *Slow Art*, initialement peu identifiées et marginalisées face à un marché de l'art florissant, tout en regardant leur pertinence encore aujourd'hui à travers une série de photographies d'Art Orienté objet, *Suburban Canopy*, spécialement tirée pour l'exposition *Beyond Concrete Jungle* associée au colloque et présentée au même moment au centre d'art Lieu-Commun à Toulouse.

**12h15 – 12h30** / Discussion / Échanges et conclusion du colloque

**19h** / RDV à Lieu-Commun pour le vernissage de l'exposition *Beyond Concrete Jungle*.